

Un été

1964

Les Houches, été 1964.

Muse, donne-moi la main
Dans le doux vent de l'été !
Muse, suivons le chemin
Qui mène vers la gaieté !

C'est avec toi que je veux
Me rouler dans les prés verts !
Et c'est sous un beau ciel bleu,
Vers un tout autre univers,

Que tous deux, nous partirons
Cueillir des fleurs dans les prés
Et chanter aux environs
La chanson que j'ai aimée.

Courons donc sous les sapins,
L'air est si doux et si frais !
Muse, donnons-nous la main
Dans le doux vent de l'été.

Un été 1964

Vision d'été

La nuit était sombre, les couleurs étaient claires.
Quelques oiseaux étranges dans ce ciel bleu passèrent.
Je n'avais jamais vu un si étrange ciel.
Derrière la montagne, un personnage immense
Portait un chapeau haut de forme. Quel silence !
Les couleurs, mates et unies, étaient si belles

Que je les vois encore en écrivant ces mots.
Paysage étrange et magnifiquement beau ;
Pourtant, je ne dormais pas quand je vis cela !
Tout était si calme, si étrange, si vrai,
Et si loin à la fois de la réalité,
Que je tremble encore en pensant à ce soir-là...

Rêvons un peu, veux-tu ?
Tu es tout près de moi ;
Ton cœur est en émoi.
Dis-moi, que voudrais-tu ?

Un vieux château, perdu
Tout au fond des grands bois,
Un château bien à soi,
Avec un toit pointu ?

Une très grande tour ?
Un donjon merveilleux ?
Un domaine d'amour ?
Des habits somptueux
Brodés d'or ? Une cour ?
Et pour moi : tes grands yeux.

Un été 1964

Tristesse

Ô triste, triste, triste,
Mon âme qui se meurt
Et mon cœur qui insiste
À trouver le bonheur !

Ô triste, triste, triste,
Pauvre cœur qui s'écœure,
Demandant s'il existe
Encore un vrai bonheur !

Ô triste, triste, triste,
Les journées loin de toi
Et mon cœur qui s'attriste !

Et pourtant je résiste
Ô tristes, tristes, tristes
les années et les mois.

Le souvenir d'années perdues

Je suis un souvenir d'années perdues
Une ombre qui passe et qu'on ne voit plus
Sans qu'elle rappelle le temps passé
Un cœur sans âme, un cœur blessé.

Ma vie n'est plus qu'un triste souvenir,
Un cœur lassé, un cœur qui va mourir.
Toi qui as su où déposer ton cœur,
Apprends-moi ce qu'est le bonheur.

Je crois l'avoir perdu à tout jamais
En t'ayant, j'en ai bien peur, trop aimée.
Ô pauvre âme perdue dans ce désert,
Pour toi les prés ne sont plus verts.

Pour toi, mon pauvre cœur abandonné,
Les journées sont de longues années.
Ah ! qu'est donc devenu le temps passé ?
Où ai-je donc pu le laisser ?

Un été 1964

Oh ! l'affreuse souffrance
Quand on perd l'espérance
Que l'on chérissait tant !
Quand on perd le bonheur
Et que l'on fond en pleurs
Comme un petit enfant !

Oh ! l'affreuse douleur
Naissant au fond du cœur
D'une âme qui se meurt...

Un été 1964

Fumée

Oui, elle était belle, la flamme !
Mais qu'en reste-t-il maintenant ?
De la fumée !
Une fumée emplit mon âme
Mais le doux parfum de l'encens
S'en est allé.

La triste flamme que j'aimais
Contient l'odeur du désespoir
Et du chagrin
Pauvre fumée, triste fumée
Se mêlant à l'ombre du soir,
Triste chemin !

Pauvre Annie, que deviendras-tu
Dans la nuit sombre qui t'étonne ?
De la fumée ?
Mais ta flamme, je l'ai perdue :
Il ne me reste que deux jours.
Tristes journées...

Un été 1964

Tourments

Annie, te souviens-tu
De nos journées passées
Qui ne reviendront plus ?

Annie, te souviens-tu
De nos folles années
Dans ce pays perdu ?

Mais le temps a passé.
Pauvre âme solitaire,
Je revis en pensée
Ces jours et leurs mystères.

Pauvre âme solitaire,
Froide comme une nuit
Dans un affreux hiver.
Pourquoi t'es-tu enfuie ?

Un été 1964

Loin de moi, ma princesse ?
Et pourquoi donc faut-il
Que ce beau rêve cesse ?
Ô pauvre espoir stérile...

Ô les folles années,
Les délicieux moments
Que j'ai imaginés !

Ô terribles instants
Hantés par mes tourments,
Les tourments d'un amant.

Que tu es loin de moi,
Annie ! Que tu es loin !
Je suis tout seul ici !
Mes amis ont des femmes,
Moi j'ai le souvenir
D'une bien pâle flamme.

Assis dans un fauteuil,
Je pense à notre amour,
Notre amour qui s'éteint
Et que tu ne veux pas
Rallumer dans ton cœur
En serrant dans tes bras

Un été 1964

Celui qui t'a aimé,
Celui qui t'aimera
Durant toute sa vie
Comme on aime une fleur
Au début du printemps,
Au début du bonheur.

Dans la fumée

Dans la fumée des cigarettes,
Au travers d'un verre de liqueur,
Je revois ton charmant visage
Où je pouvais lire ton cœur.

Où est passé ce temps heureux ?
Au travers d'un verre de liqueur,
Dans la fumée des cigarettes,
Je ne peux plus lire ton cœur.

Je revois seul, et tristement,
Nos courtes années de bonheur
Où tu me tenais dans tes bras.
Qu'arriva-t-il, mon âme sœur ?

Un été 1964

Dans la fumée des cigarettes,
Où je pouvais lire ton cœur,
Je voyais ton charmant visage
Au travers d'un verre de liqueur.

Un été 1964

Rêve

Ah ! que j'aimerais avec toi
Me promener dans les forêts
Loin du monde et du genre humain,
Loin de tous ces gens que je hais !

Annie, pourquoi ne veux-tu pas
Vivre avec moi mes rêves fous,
Partir vers de nouveaux rivages
En effaçant le temps passé ?

Allons près du ruisseau
Qui se perd entre les grands arbres
À l'endroit où j'ai si souvent
Rêvé à toi, belle princesse ?

Un été 1964

Dans la clairière, nous irons
Cueillir les fleurs de tes printemps
Cueillir l'amour dans les grands prés
Sous le doux chant des alouettes.

Oh ! la beauté des chants d'oiseaux
Dans l'aubépine qui fleurit !
Reviens donc rêver avec moi
Tant que le temps nous le permet.

Mais ma plume, à ces mots, m'échappe :
Le temps s'est écoulé depuis
Que je pensais que tu voudrais
Vivre mes rêves et mes folies.

Ô Annie ! je t'aimais pourtant !
Oh ! les cruelles déceptions !
Où sont-il donc, tous mes beaux rêves !
Où sont passées mes illusions ?

I

Demain il viendra,
Celui qui t'enlèvera,
Et tu partiras
Blottie au creux de ses bras,

Heureuse et comblée,
La fille que j'ai aimée.
Oh ! ce n'est pas vrai ?
Tu pars sans me consoler.

Tu ne m'aimes pas,
Tu ne m'as jamais aimé !
Tu ne reviendras :
Tu m'as déjà oublié.

Un été 1964

II

Il n'est pas venu,
Ce gars qui m'est inconnu
Aurais-tu perdu
Son cœur dans cette cohue ?

Déception

Tu sais, je t'ai aimée
Comme on ne le fait plus...
Mais tu t'en es allée ;
Tu ne m'as pas voulu.

Maintenant j'ai changé
Mais je t'aime encore plus
Car le temps a passé
Et mon âme éperdue

Guette, avide, l'instant
Du retour que j'attends,
Guette cette illusion

Qui depuis si longtemps
Égaya mes printemps.
Affreuse déception !

Un été 1964

Annie

Toi qui m'as quitté,
Toi que j'ai aimée
Et que j'aime encore
De plus en plus fort,

Impossible espoir
Qui revient le soir
Dans un rêve bleu
Au fond de mes yeux,

Oh ! redis, Annie,
À ton pauvre ami,
Pourquoi tu t'en vas,
Pourquoi tu t'en vas...

